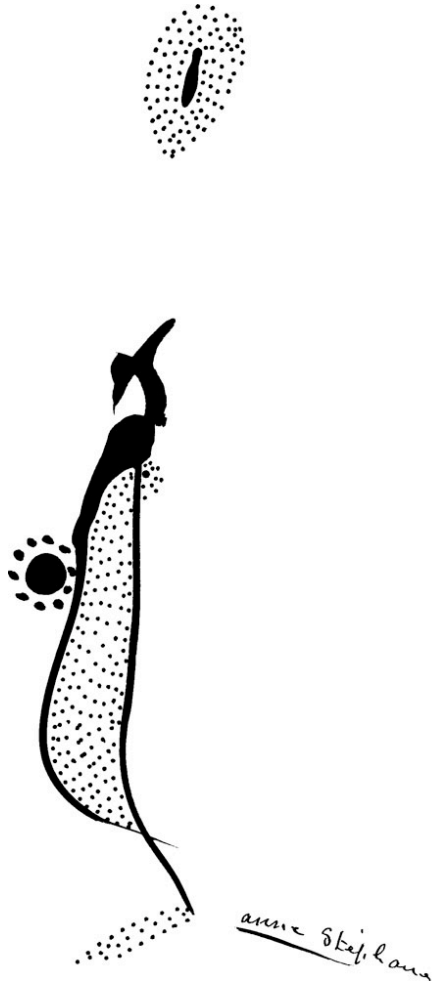
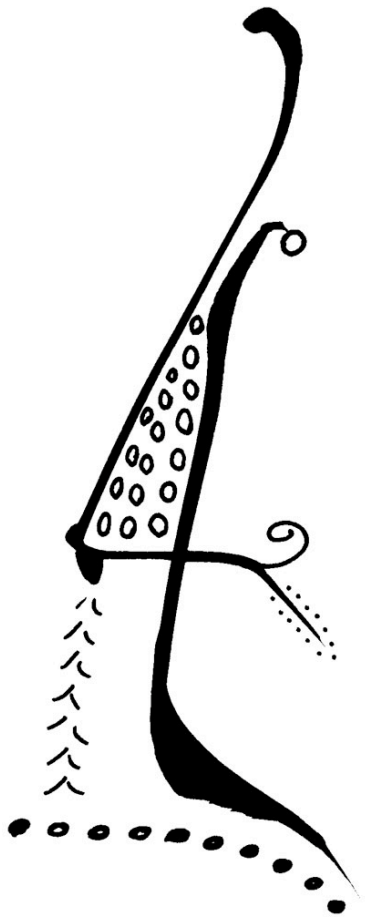


anne Stephanie



une femme m'a suffi

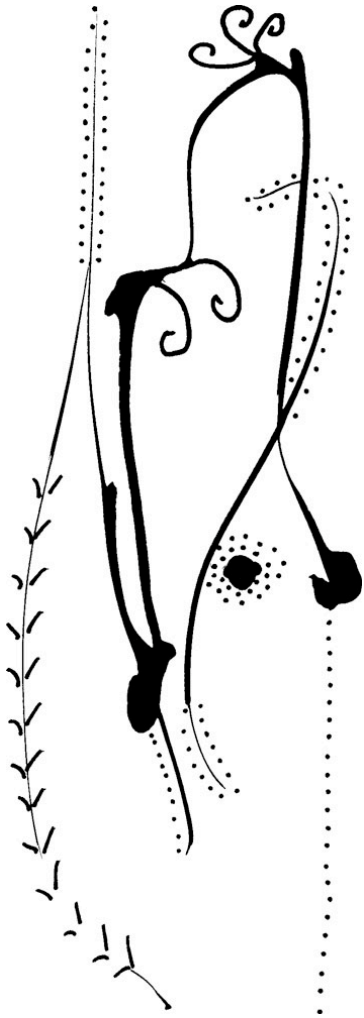


Une plume m'a suffi pour capter, tels des papillons, quelques idées qui passaient par ici. Les voici rassemblées.

Chaque jour je griffonne des idées. Elles attirent les mots qui s'installent à la queue leu leu sur ma feuille de papier.

Je gribouille des idées sans queue ni tête sur des bouts de papier, comme ça, pour faire quelque chose avec mes doigts.

Je m'envole, mijaurée et précieuse, vers des rêveries qui mises à jour ne ressemblent à rien.



En douce, je surveille ma plume pour l'empêcher de quitter le chemin de la déraison.

Ces instants nuls me coûtent énormément avant que n'apparaisse l'ennui le chapeau de travers ; alors je me demande pourquoi, et cela m'occupe.

Dure, dure est la réflexion, elle nous pousse et nous oblige à repartir de zéro.

À coup de non-non je neutralise ma curiosité qui, la question sur l'épaule, montait à l'assaut du pourquoi.

En haut de l'échelle sont perchées des idées extravagantes, au pied de l'échelle broutent les idées débutantes.



Je navigue entre le possible et l'impossible.

Il faut de temps à autre s'asseoir à l'ombre de soi-même pour réfléchir.

La question se pose dans un fauteuil, la réponse dans un autre fauteuil.

Tu me dis, essaie de penser autrement pour voir les choses différemment. Mais je ne peux pas. Si je pense à la lavande je vois bleu, si je pense à l'écrevisse cuite je vois rouge.

Que fait-elle là, assise et vaguement souriante ? — Elle espère...

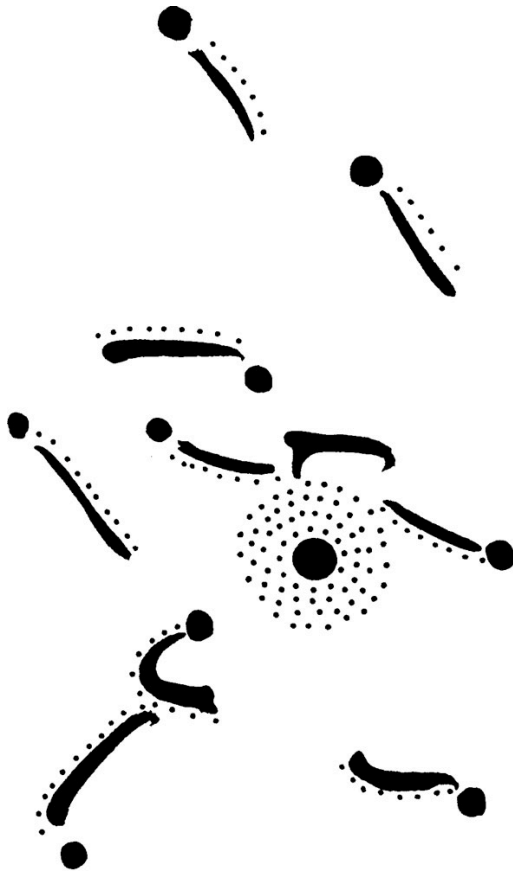
Laissez-la rêver, la réalité l'effraie, car entre nourrir le chat et payer le loyer est tendue la corde raide des quittances impayées.

Les soucis, en secret, se multiplient.

Le soleil tarde à se lever, moi aussi. Aller, ouste ! Lève-toi la belle, le " tout-un-tas-de-choses " t'attend.

Les jours passés à ne rien faire ont piégé mes mains, qui ont perdu leur savoir. Mais je les crois assez avisées pour le retrouver.

L'attente nous use, nous effrite...





On me conseille de sortir de mon train-train. Je fais donc des efforts, et les clés en mains je me dirige vers la porte de mon logis. Mais là, au garde-à-vous et l'œil triste, des idées délaissées me barrent le passage.

Dans sa jeunesse, elle était tombée sur l'envers des choses, c'est pourquoi elle est si songeuse, du moins nous le supposons.

Le non-sens se retourne dans le bon-sens, c'est bien... Applaudissez !.

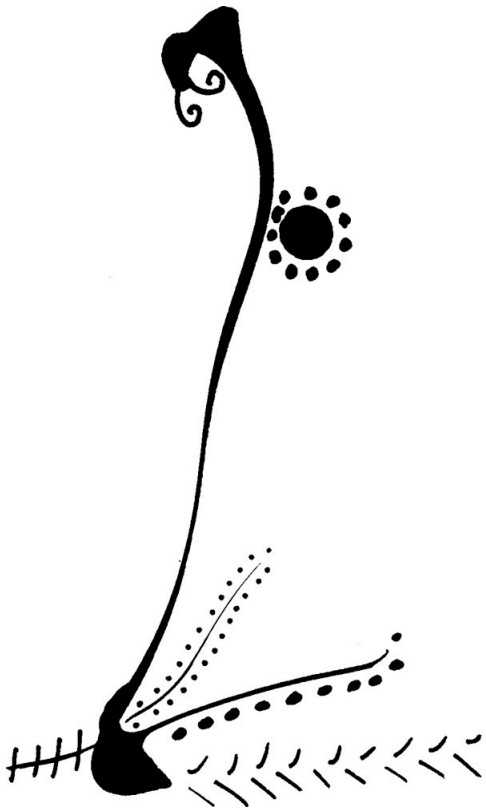
Entendu, choisissez ce qui vous semble le plus important. — Je choisis la fantaisie.

Avant nous étions en butte avec toutes sortes de difficultés, maintenant nous sommes au mieux avec toutes sortes de facilités qui ne nous donnent pas le temps de dire : « Ouf ! ».

De toutes manières je suis prête à tout, même à bayer aux corneilles.

Étant petite fille j'aimais marcher les yeux fermés et les mains dans celles de mes parents, qui parfois s'arrêtaient. Papa disait : « Regarde ». Maman disait : « Mon Dieu, que c'est beau ». Alors j'ouvrais les yeux pour voir.

Papa gaspillait ses coups de chapeau à la ronde. Maman, en même temps, gaspillait son sourire.



Ici, sous le pont, mes trois frères riaient. C'était hier. Aujourd'hui des nageoires violentes fendent l'eau... comme demain.

Dans un panache de fumée des contrées lointaines se mouvaient et le train partait... Nous, derrière les grilles de la gare, nous lâchions nos rêves, qui parfois réussissaient à s'accrocher à la queue du train.

Nous avons dépouillé le pommier, nous avons rangé les pommes sur les claies, nous nous étions assis à même le pas de la porte et Grand-mère nous avait offert du café, quelques biscuits, son bavardage. Nous étions heureux.

Pouvons-nous oublier le gazouillis des oiseaux, le velouté de l'ombre sous les arbres, les doigts du vent dans nos cheveux.



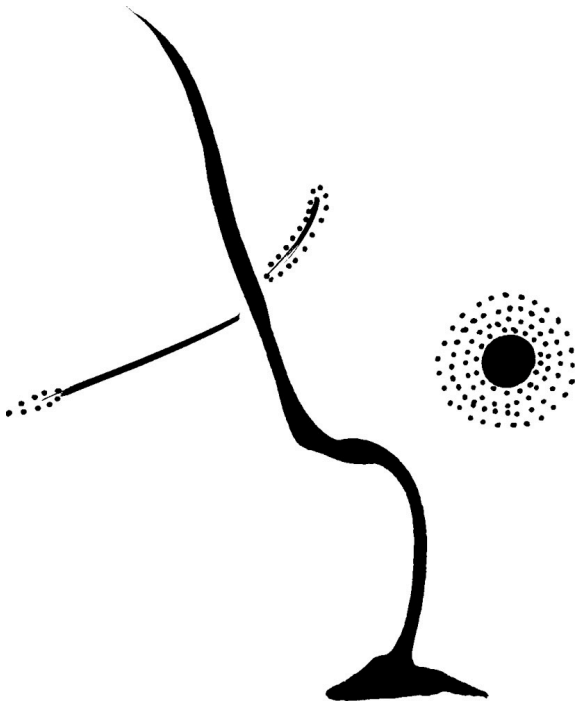
L'éternité aux densités flamboyantes de nos autrefois s'est retirée du monde.

Les choses reléguées au grenier ont pris le voile. La prêtresse Araignée du haut de sa solive dirigeait la cérémonie.

L'araignée, cette gourmande, accroupie au beau milieu de sa toile, médite. Un insecte cingle d'une aile juvénile vers le piège, se laisse prendre, se laisse déguster... Seules les ailes, dans un dernier sursaut, s'envolent ...

Une odeur spéciale veloute par moments l'atmosphère du grenier...

La vieille photo dans son cadre dédoré se gondole de chagrin...

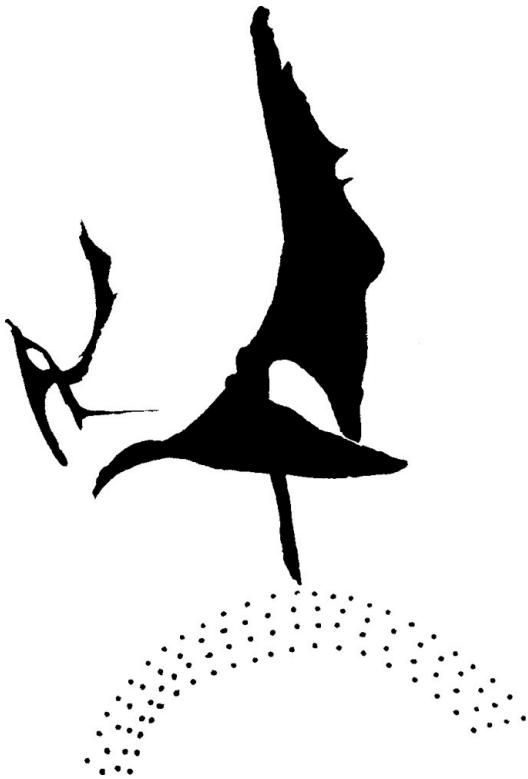


En regardant un tableautin terni en transit dans le grenier, j'ai une pensée émue pour le peintre.

Le tourniquet des souvenirs s'est immobilisé sur une vieille image...
le temps de bercer ma nostalgie.

Cette année-là, le printemps avait, de ses bourgeons pointus, tout gribouillé mon cœur de confidences et d'aveux...

Des confidences, bien au chaud sous l'édredon dodu, sursautent et poussent des petits cris quand Délicate-dame-chatte s'y installe et fait sa toilette à coups de langue impudique.

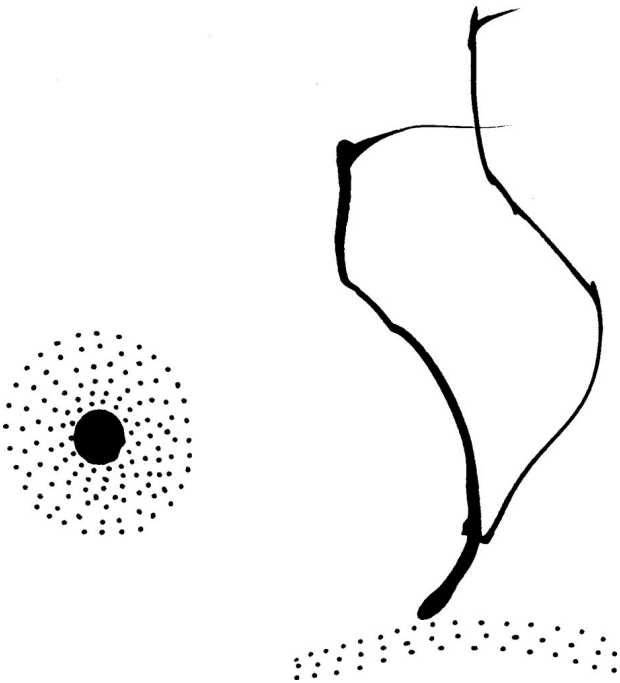


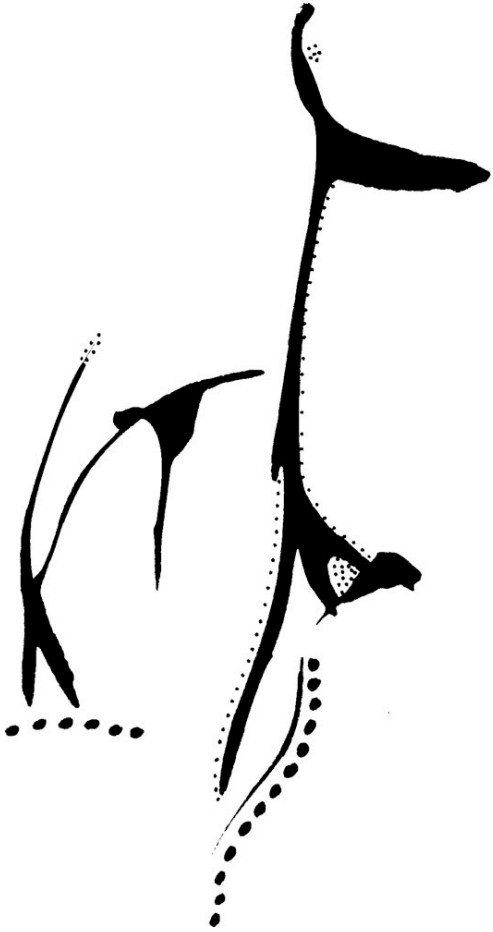
À la longue son miaulement me traverse. Je pose ma plume. Je me lève, et ma chatte haut la queue, (son anus tel un œil me regarde sans ciller), me conduit vers sa soucoupe vide

Enfin où ai-je posé cette vis minuscule ? La chatte lève la patte, la petite vis fait « coucou ».

Le toit en biais de la maison s'égoutte après la pluie, l'arc-en-ciel caresse la cheminée, un souriceau s'échappe par la porte bleue, la petite fille de la voisine pleure dans un coin. Je dois dégonfler son chagrin.

La souplesse, en l'espace d'une seconde, l'a assise jupe en corolle sur la balançoire.





Suivre du cœur les petites filles silencieuses qui vont, à pas de loup, amputer de leurs fleurs les plantes du jardin pour jouer à la mariée...

Derrière la masse de ses cheveux qui lui recouvre le nez, les joues, la fillette vit sa vie.

Derrière le rideau du songe un filou masqué scrute la lisière en folie de mon moi.

Mes songes se dénudent au soleil.

Le "suivez-moi-jeune-homme" du chapeau dansait sur la nuque de Jenovefa qui, le cœur en attente, marchait...

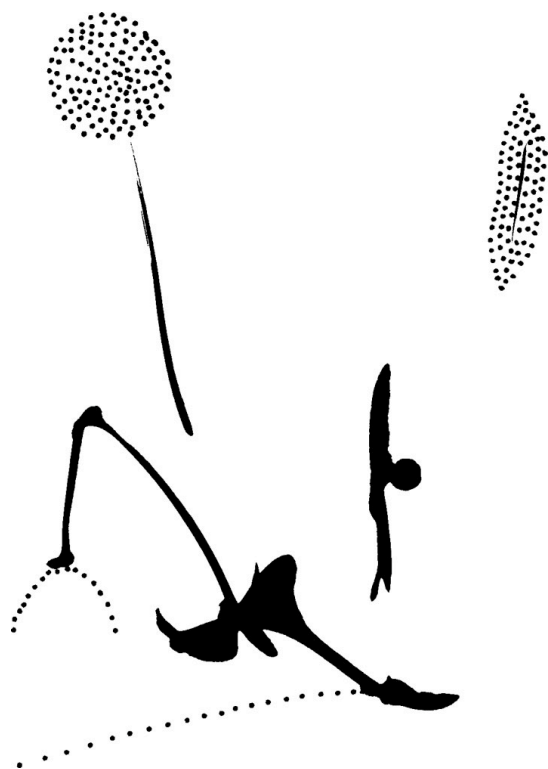
Oui, ma porte a vu par le judas l'homme au chapeau de papier et son grand cheval... Et puis, en sa serrure elle a frémi lorsque l'homme au chapeau de papier, de sa clé d'or l'a violée...

Un mot est à l'arrêt sous ma plume, elle refuse de l'écrire ; pourquoi ?

Non, je n'ai rien laissé tomber de mes mains lorsqu'on m'a dit : « Voici venus pour vous les jours des meurtrissures infinies et silencieuses du cœur... »

À même mon cœur s'est agrippée une immense peine.

Le soleil livre la vallée à mon regard qui refuse l'offrande car je suis occupée, en ce moment, à me délivrer de l'incertitude.



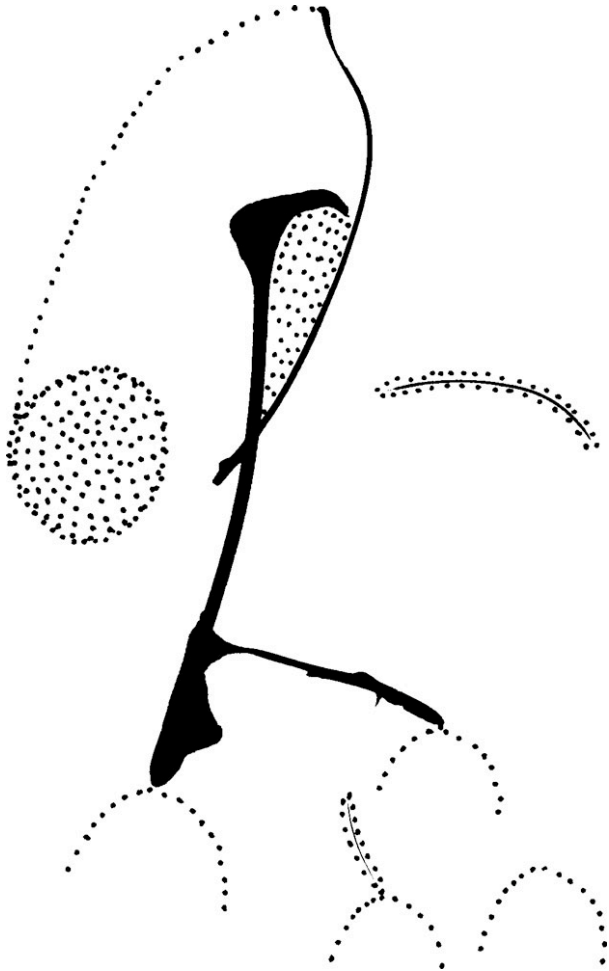
Le lointain frémit et flotte, puis reprend sa course sur l'envers de l'horizon.

Perdue, je me place face au vent pour qu'il m'indique ma route. Mais lui, m'ébouriffe en passant et s'éloigne en sifflotant.

Prudemment je dissimule mes illusions.

Assise dans une coquille design j'ai le langage sûr, le geste lent et l'œil plat des Egyptiennes des anciens temps. J'allais oublier le pied grecque. La mode m'a transformée, c'est fou !

Te lever, te grimer, te façonner un autre visage. Quel boulot.

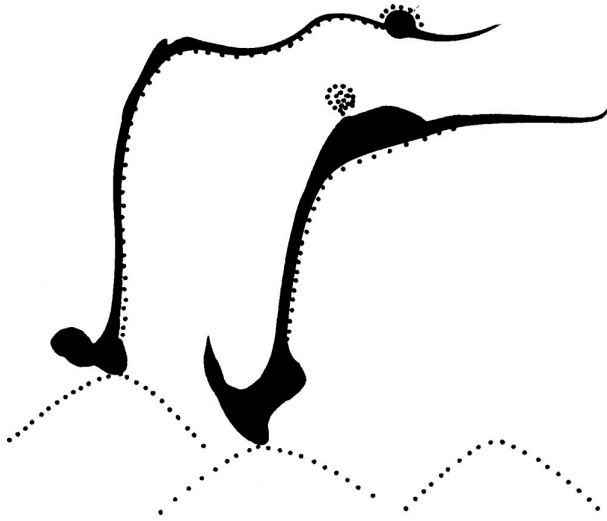


anne stephane

une plume m'a suffi

Remarquablement stupide est la favorite du non-nommé.

Lui, admire les dessins. Elle, les déchire.



Arrête de choquer la cuiller contre le verre... — J'ai envie de crier.

Le centimètre de la couturière a gémi autour de ma taille.

Le film cucu qu'elle vient de voir fait qu'elle se tapote les bouclettes,
les seins, les fesses.



La bêtise grimpe à l'assaut de ma personne. Mais cette millier-de-pattes ne laisse aucune trace de son passage, ni de celui d'hier, ni de celui de demain où s'essaient déjà les dites pattes. Peut-être qu'aujourd'hui réussirai-je à l'amputer, cette bêtise.

Cette rumeur de ruche en pleine activité ne me quitte pas, suis-je habitée par l'esprit d'une abeille ?

J'ai été l'invitée d'honneur d'un nuage qui tout à coup s'est disloqué ; alors je suis retombée sur terre.

Et moi, trop chargée d'or, j'oscille dans les allées du « je ne sais plus ». Enfin, imitant le matin joufflu, j'étends mon ombre sur le sol.

Pourquoi pleurer sur les choses perdues en chemin.

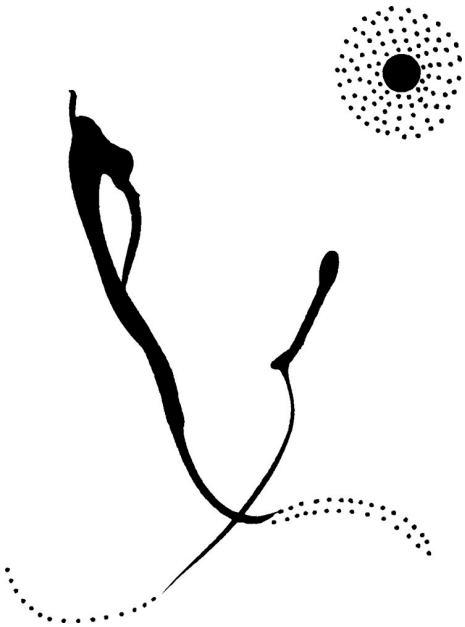
Etre sans cesse égale à moi-même, je dois.

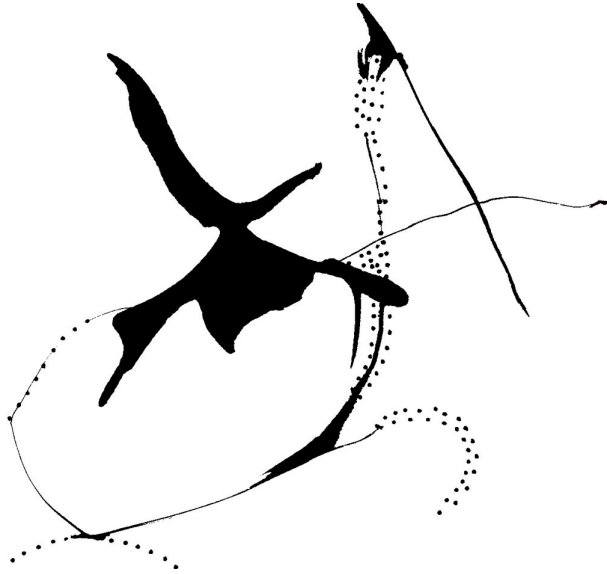
*Il est là, l'immense et chatoyant arc-en-ciel au-dessus du paysage...
Il est là et éloigne les sauvages et sombres bruissements amassés au
coeur des nuages.*

*De ces lieux d'où s'échevelle la lumière, surgissent les caresses du
vent.*

*Un vent paresseux me caresse le visage en passant. Il a reconnu sa
sœur.*

Mon chapeau de paille à trou-trous tamise le soleil.





L'arbre feuillu dispense l'ombre sans rechigner, je lui tire mon chapeau.

Les bourgeons battus par la pluie, caressés par le soleil, éclatent d'impatience.

Dans une encoignure de la cour, à l'abri des pieds de l'homme, des pattes folles du chien, des griffes du chat, quelques pâquerettes font la ronde.

Un hanneton, ventre à l'air, fait des efforts désespérés pour se remettre sur ses pattes ; je l'aide.

À coups de mandibules l'insecte fait des bisous au jasmin.



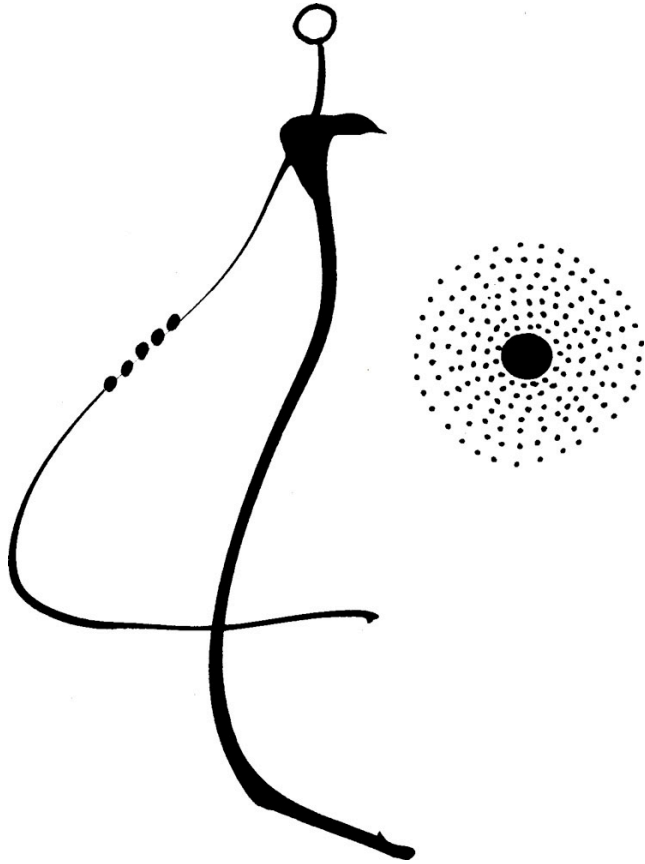
La vie éphémère des papillons s'organise pour nous donner le temps d'admirer la beauté de leurs ailes colorées, veloutées, mais que l'on ne peut toucher du doigt sous peine d'être à jamais bannis de l'enchantement.

Je n'aime pas rencontrer l'homme au chapeau vert, celui qui chasse les papillons.

Il faut saisir l'instant heureux pour lui mettre un fil à la patte car, comme l'oiseau, il ne pense qu'à s'envoler...

La mémoire tapie au plus profond de l'œil, nous guette...

Son inquiétude entrouvre la question. Existe-t-il ou pas cet inconnu qui se trouve là, derrière elle, dans le miroir ?



Elle regarde autour d'elle avant de pénétrer dans le miroir. Elle part à la recherche des visages perdus...

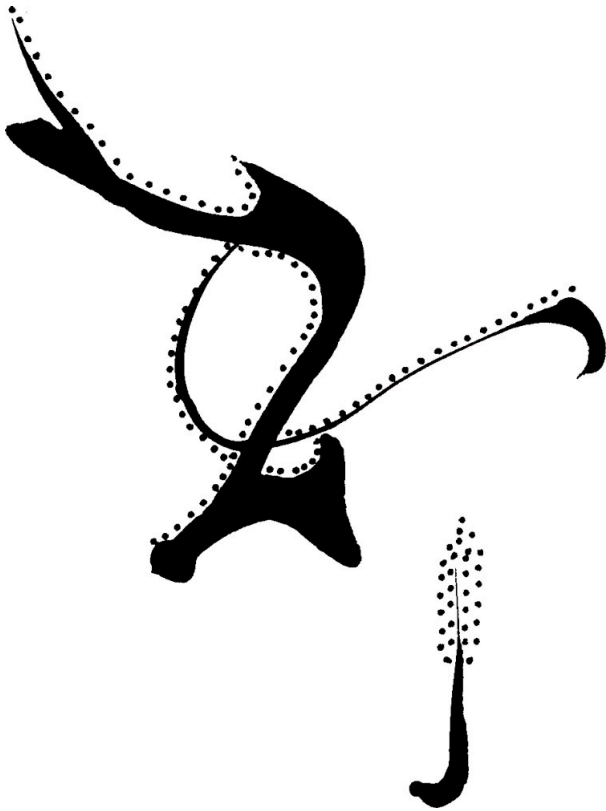
Le souvenir et le miroir sont face à face : ils échangent des images.

Un souvenir de l'œil lui fait choisir la transparence.

Tout les soirs, elle s'assoit dans son vieux fauteuil avec ses souvenirs pelotonnés sur ses genoux.

Le vent d'un doigt agile feuillette mon cahier.

Comblée de solitude, je suis.



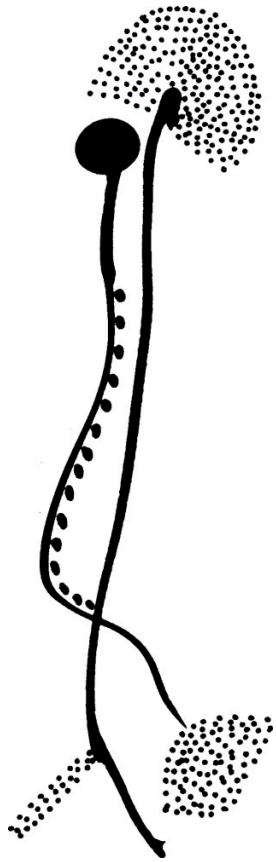
L'automne nous charme et nous l'aimons quand il éparpille ses feuilles rousses sous nos pieds chaussés d'indifférence.

Déjà, le ciel prudent éloigne le soleil car le temps va bientôt se raidir dans la nasse de l'hiver.

Je n'ai plus d'amis "ont-ils existé, ont-ils existé". Mais qu'importe je me balance dans l'espace entre soleil, lune, étoiles...

Elle musarde tout enrobée du bleu de l'infini...

La montre ancienne suspendue à un clou continue son tic-tac sous l'escalier, une main tremblante la remonte chaque soir.



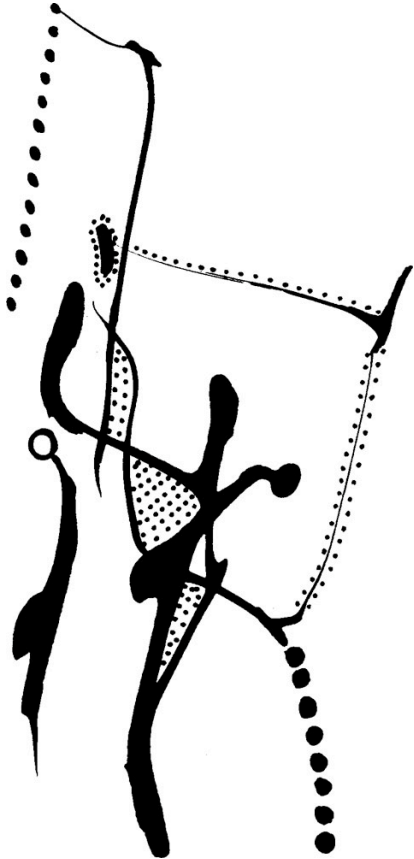
*Tu es le grand maître de l'heure lorsque tu remontes ton horloge,
les deux pieds bien à plat sur un petit tabouret...*

La pendule fait tic tac, et son pas est régulier dit le temps.

Le temps en passant a volé tout mes projets, quelle audace ...

Vite, vite repose-toi, en toi...

*J'ai vu le jour tomber, juste là derrière le rideau des arbres, puis le
soir est venu se pencher sur lui, ensuite la nuit elle-même s'est installée
derrière le rideau, mais son air sombre a rebuté ma curiosité.*



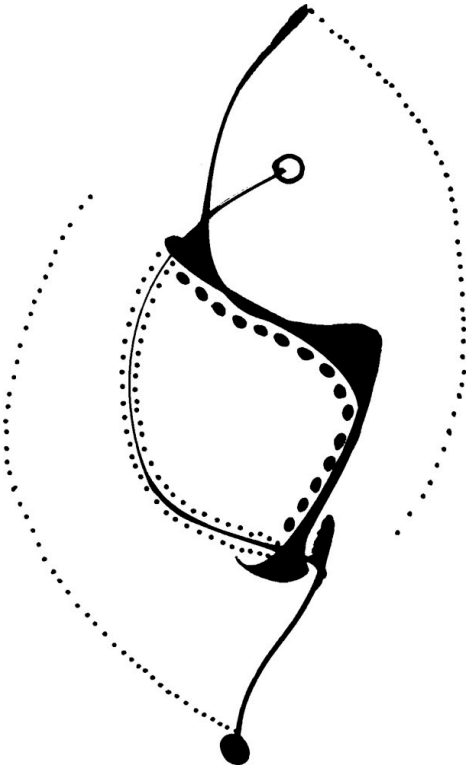
Le soir a-t-il gagné un pas sur le jour qu'aussitôt la fleur bouchonne ses pétales pour y cacher son cœur...

Au crépuscule, les fleurs du bout de leurs pétales conseillent aux tourterelles, attardées aux quatre coins du parc, de ramasser leurs ailes.

Le son d'une cloche se déverse, "mais, cloche que veux-tu ?", sur l'harmonie du soir.

Têtes penchées et fripées de lassitude, les roses du jardin nous offrent leur parfum pour nous retenir, un peu, près d'elles.

Une semonce volubile puis des soupirs accompagnent les légumes jetés en vrac dans la marmite... Quel goût aura la soupe ce soir ?



Des petits signes, délicatement ombrés, au coin de mes yeux dès le soir palpitent, pourquoi?

Une idée féerique l'habite depuis longtemps : celle d'aller dormir sous les ponts.

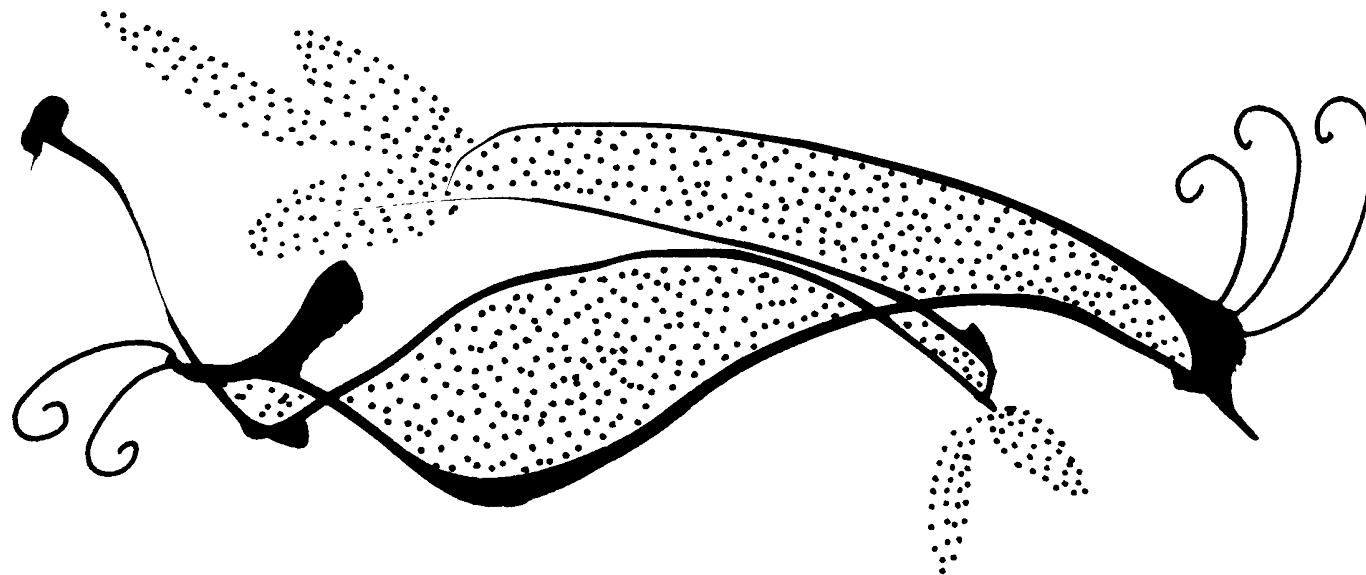
Sitôt que s'enfuit la vaporeuse idée, je bâille.

Aussitôt que le sommeil me touche, je me couche.

Dans l'espace ocellé d'étoiles, la lune pâle et mélancolique continue d'arpenter la nuit.

anne stephane

une plume m'a suffi



anne stephane

"Des amours sur nous se posent"

dessin à la plume d'oiseau et au rotring, légendé, signé et non daté

dessin : 6,5 x 15,5 cm, bristol : 18 x 21 cm

à propos

La transcription numérique des "récimini", le scannage et le détourage des dessins, la mise en page et sa navigation interactive, ont été effectués par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

Note : pour cette mise en page numérique, la signature : *Anne Stephane* des 24 dessins à la plume d'oiseau, est située en dehors du cadre de la page.

Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand, à la date du lundi 17 novembre 2014

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements

